



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

ecpa ▶ d

I M A G E S
D É F E N S E

Évadés, prisonniers, déportés et réfugiés
de retour en France
État thématique des fonds
1942 – 1946



mars 2025

Pierre TEQUI

Chargé de mission archivistique documentaire et communicabilité
Pôle des archives - ECPAD

PORTEE DU PRESENT DOCUMENT

Cet état thématique des fonds d'archives a été élaboré à l'occasion du 80^e anniversaire du retour en France des prisonniers et déportés détenus en Allemagne. Toutefois, son champ ne se limite pas strictement à l'année 1945. Dès juin 1942, dans le cadre de la politique de la Relève mise en place par le gouvernement de Vichy, des retours de prisonniers sont organisés en échange de l'envoi de travailleurs en Allemagne. La documentation française conserve des archives relatives à ces premiers rapatriements. Ensuite, la création, dès le 9 novembre 1943 à Alger, du Commissariat aux Prisonniers, Déportés et Réfugiés témoigne de la volonté du Comité français de libération nationale d'anticiper la Libération et d'organiser la prise en charge des rapatriés. L'exploration des fonds d'archives de l'ECPAD ayant mis au jour des documents relatifs à ces différentes phases, il a paru essentiel d'en intégrer les éléments à cet état des fonds, afin d'en restituer la continuité et la profondeur historique¹.

L'élaboration de cet instrument de recherche repose sur une investigation méthodique des bases de données, conduite selon des critères diversifiés et adaptés à la complexité du sujet. Le rapatriement des Français s'étant effectué par voies terrestre, aérienne et maritime, il était naturel que les services cinématographiques de la France libre, rattachés aux armées de terre, de l'air et de la marine, aient documenté ces événements. Aussi, les archives relatives à cette période se retrouvent-elles réparties dans différents fonds, identifiables par leurs cotes, qui débutent principalement par les termes significatifs « Terre », « Air » et « Marine ».

¹ Il faut également citer ici deux reportages produits par Service cinématographique de l'armée d'armistice et datés de janvier et février 1941. Lors de la bataille de France en mai-juin 1940, l'armée allemande fit environ 1 830 000 prisonniers français, dont 200 000 furent libérés dans les semaines suivantes. Au début de l'année 1941, des accords conclus entre l'État français et les autorités d'occupation permirent la libération progressive d'une partie des prisonniers de guerre détenus en Allemagne. Cette mesure concernait notamment les pères de famille ayant au moins quatre enfants mineurs, les frères aînés de familles nombreuses, certaines catégories de fonctionnaires, ainsi que des agriculteurs et artisans jugés indispensables à la reprise de l'économie nationale. Cependant, ces hommes restaient officiellement prisonniers de guerre, placés en « congé de captivité », et devaient se présenter régulièrement à la Kommandantur la plus proche de leur domicile. Cette politique de libérations partielles fut documentée par le Service cinématographique de l'armée d'armistice, notamment à travers deux reportages datés du 24 janvier et du 27 février 1941. Ils montrent des officiers français accueillant en gare de Marseille Saint-Charles l'un des premiers convois de prisonniers rapatriés d'Allemagne via la Suisse.

- VIARD Marcel – Service cinématographique de l'armée d'armistice, « Marseille : Rapatriement de prisonniers de guerre français en provenance d'Allemagne », 24 janvier 1941, 8 photographies, VICHY 6.
- MOIROUD Henri – Service cinématographique de l'armée d'armistice, « Rapatriement de prisonniers de guerre français blessés en provenance d'Allemagne », 27 février 1941, 10 photographies, VICHY 15.

ORGANISATION

Les reportages photographiques, les productions montées et les rushs sont présentés selon un ordonnancement chronologique. Afin d'en faciliter la lecture et d'offrir une vision plus cohérente du sujet, une périodisation a été proposée. Celle-ci répond à la nécessité d'un regroupement thématique, dicté par l'importance relative accordée à certains événements et par la densité des documents qui leur sont consacrés.

<i>À partir de juin 1942 — L'échange de prisonniers de guerre sous le régime de Vichy contre des français requis pour le travail en Allemagne.....</i>	<i>7</i>
<i>Décembre 1943 – mai 1944 — En Afrique du nord, l'Union des évadés et la préoccupation en faveur des prisonniers.....</i>	<i>11</i>
<i>Novembre 1944 — Front de l'Atlantique : échange de prisonniers.....</i>	<i>17</i>
<i>Mars - juin 1945 — Rapatriements et cérémonies</i>	<i>21</i>
Le trajet en Allemagne.....	21
L'arrivée en France	25
1 ^{er} juin 1945 — Jules Garron, le millionième prisonnier français libéré.....	31
7 juillet 1945 — arrivée à Marseille de l' <i>Ascanius</i> avec 1937 prisonniers à son bord.	33
<i>Juillet 1945 jusque 1946 — Les derniers rentrés.</i>	<i>36</i>

NOTIONS HISTORIQUES

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la France se trouve face à un défi d'une ampleur inédite, à la fois logistique et humanitaire : le rapatriement de plus de deux millions de ses ressortissants détenus en Allemagne et dans les territoires occupés. Ce vaste mouvement de retour concerne près d'un million de prisonniers de guerre, environ 700 000 travailleurs contraints au Service du Travail Obligatoire (STO), ainsi que des dizaines de milliers de déportés politiques et résistants, internés dans les camps de concentration nazis. Moins 3000 juifs déportés vers les camps d'extermination revinrent en France ; 76 000 avaient été envoyés vers les camps de la mort².

Dès mars 1945, avec la progression des armées alliées en Allemagne, le processus de rapatriement s'accélère. Les prisonniers de guerre et les travailleurs requis sont libérés par les Américains, les Britanniques, les Français et les Soviétiques, qui organisent leur retour. Paris et plusieurs centres d'accueil dans le Nord et l'Est de la France reçoivent les rapatriés arrivant par train ou par avion, tandis que Marseille devient la principale porte d'entrée pour ceux rapatriés depuis l'URSS via le port d'Odessa. De nombreuses cérémonies officielles sont organisées pour accueillir les premiers convois, souvent sous les acclamations de la foule et en présence des autorités civiles et militaires.

Pour gérer cette opération de grande ampleur, un commissariat aux Prisonniers, Déportés et Réfugiés du Gouvernement d'Alger avait été créé le 9 novembre 1943 et placé sous la direction d'Henri Frenay. En septembre 1944 il était devenu le ministère des Prisonniers, Déportés et Réfugiés. Son rôle consistait à organiser les transports, l'accueil, l'assistance sociale et la réintégration des rapatriés. À Paris, plusieurs bâtiments, notamment sur l'avenue Foch, sont réquisitionnés pour coordonner ces efforts. Le ministère collabore avec les organisations humanitaires telles que la Croix-Rouge et l'Administration des Nations unies pour le secours et la reconstruction pour assurer l'identification et la prise en charge médicale et administrative des rescapés.

Si la majorité des prisonniers et travailleurs forcés regagnent la France dès l'été 1945, le rapatriement des déportés s'étend jusqu'au début de l'année 1946, notamment pour ceux libérés en zone soviétique. Les rapatriements les plus tardifs, et notamment ceux qui concernent les incorporés de force dans l'armée allemande détenus en URSS, ne sont pas du tout documentés dans les fonds de l'ECPAD. En novembre 1945, le ministère ayant rempli l'essentiel de sa mission, ses services sont progressivement intégrés au ministère de la Population, puis au ministère des Anciens combattants et victimes de guerre en 1946.

L'opération de rapatriement des prisonniers et déportés de la Seconde Guerre mondiale marque une étape essentielle dans la reconstruction du pays. Elle met en lumière la nécessité

² À propos de la question plus spécifique des camps d'extermination ou des conditions de détention dans les camps de concentration on signale un état thématique des fonds dédié spécifiquement à ce thème : « Images des camps. État thématique des fonds », Ivry-sur-Seine, ECPAD, janvier 2025.

d'un accompagnement médical, social et psychologique pour ces hommes et femmes, dont le retour à la vie civile reste une épreuve après des années de captivité ou de persécution. Le retour à la vie normale s'avéra difficile pour de nombreux rapatriés. Beaucoup souffraient de malnutrition, de maladies et de traumatismes psychologiques liés à leurs années de captivité. Le choc du retour est particulièrement brutal pour les survivants des camps de concentration, dont l'état de santé est souvent critique. Dans les gares et les centres d'accueil, les familles guettent anxieusement les listes de noms publiées dans la presse sous la rubrique « Le retour des absents », espérant retrouver un proche parmi les survivants.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- BELOT Robert, *Aux frontières de la liberté. Vichy - Madrid - Alger - Londres. S'évader de France sous l'Occupation*, Paris, Fayard, 1998, 794 p.
- DURAND Yves, *La Captivité, Histoire de prisonniers de guerre français 1939-1945*, Paris, Fédération nationale des combattants prisonniers de guerre, 1980, 548 p.
- LEWIN Christophe, *Le retour des prisonniers de guerre français. Naissance et développement de la FNPG, 1944-1952*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1987, 540 p.
- NAVARRO Alain, *1945. Le retour des absents*, Paris, Stock, 2015 240 p. (coll. Essais et documents)
- ÉVELYNE Gayme, *Les Prisonniers de guerre français. Enjeux militaires et stratégiques (1914-1918 et 1940-1945)*, Economica, 2010, 185 p.

À partir de juin 1942 — Régime de Vichy : l'échange de prisonniers de guerre contre des Français requis pour le travail en Allemagne.

En 1942, tandis que l'Allemagne détourne vers le front de l'Est un nombre toujours croissant d'hommes, l'administration du Reich intensifie ses exigences en matière de main-d'œuvre, s'appuyant sur les territoires occupés pour suppléer à ses besoins. C'est dans ce contexte que le gouvernement de Vichy, sous l'égide de Pierre Laval, conçoit et annonce, le 22 juin, le dispositif de la Relève. Ce dernier prévoit la libération d'un prisonnier de guerre français pour trois ouvriers consentant à partir en Allemagne. Mais si quelques prisonniers retrouvent ainsi le sol national, le nombre de libérations demeure bien en deçà des espérances suscitées, rendant manifeste l'asymétrie d'un échange conçu à l'avantage du Reich.

Des documents d'archives, notamment les reportages photographiques de la Documentation française, témoignent de ces premiers retours, comme en attestent les clichés pris à Compiègne, à Lyon ou encore à Saint-Hilaire-Saint-Mesmin, montrant les arrivées de convois et les cérémonies officielles d'accueil. Certaines images illustrent la remise en civil des prisonniers, leur rencontre avec des travailleurs du STO, ou encore les prises de parole des autorités, comme celles de Pierre Laval et de l'ambassadeur Scapini lors des réceptions organisées en gare.

Confronté à l'échec du recrutement volontaire, Vichy renonce à la persuasion et opte pour la contrainte. Dès le 4 septembre 1942, une loi établit la réquisition de main-d'œuvre pour les hommes de 18 à 50 ans et les femmes de 21 à 35 ans. Toutefois, cette mesure ne répond pas aux exigences toujours plus pressantes du Reich. Fritz Sauckel, responsable du recrutement dans les pays occupés, impose une nouvelle escalade : le 16 février 1943, la loi sur le Service du Travail Obligatoire (STO) entre en vigueur, contraignant les jeunes Français à un exil de deux ans dans les usines et les champs allemands. L'évolution du dispositif est documentée dans les fonds iconographiques de l'époque, qui montrent les conséquences directes du STO sur la population française : rassemblements de requis avant le départ, protestations, mais aussi événements officiels où l'on voit des responsables militaires, comme le général Delmotte, accueillir des prisonniers libérés dans le cadre de la Relève.

En septembre 1943, un nouvel accord franco-allemand privilégie l'affectation des travailleurs aux usines produisant pour l'occupant en France, tandis que la loi du 1^{er} février 1944 étend encore la réquisition, l'appliquant aux hommes de 16 à 66 ans et aux femmes sans enfants de 18 à 45 ans.

B223.311/7A — Rapatriement des prisonniers

1942-1943

100 photographies

Documentation française

Les premiers clichés montrent l'arrivée de trains de prisonniers libérés en gare de Châteauroux et de Compiègne, avec des scènes de descente des wagons et d'encadrement par les autorités. Certaines images mettent en évidence l'organisation logistique du rapatriement, notamment la séparation entre prisonniers libérés et

travailleurs français permissionnaires revenant d'Allemagne. Photographies de Pierre Laval faisant un discours. Un autre ensemble est relatif à l'arrivée à Montluçon en zone non occupée des premiers marins français libérés. D'autres photographies capturent les retrouvailles entre rapatriés et familles après plusieurs années de séparation, illustrant la remise en civil des anciens détenus et les premiers instants de leur retour à la vie civile.

B223.311/7B — Retour grâce à la « relève ».

janvier 1942 – février 1943

28 photographies

Documentation française

Les photographies capturent l'arrivée de prisonniers libérés dans la commune de Saint-Hilaire-Saint-Mesmin (Loiret) et à Paris. Plusieurs images se concentrent sur le cas de Maurice Courtin, agriculteur, rapatrié grâce à ce système, retrouvant son exploitation après sa détention. D'autres clichés montrent des groupes de prisonniers libérés encadrés par les autorités, avec des scènes de retrouvailles et de retour à la vie civile. D'autres reportages concernent la commune de Saint-Aignan, dans le Morbihan et Châteldon dans le Puy-de-Dôme.

B223.311/7C — Premier train de relève – Paris, gare du Nord

août 1942 – mars 1943

15 photographies

Documentation française

Les clichés montrent le train entrant en gare et les prisonniers descendant des wagons sous la surveillance des autorités. Certains clichés mettent en avant des rapatriés issus du monde agricole. Monsieur Magny, préfet de la Seine, et monsieur Trochu, président du conseil municipal, s'entretiennent avec les prisonniers libérés au cours de la réception organisée en leur honneur.

B223.311/7D — Retour des prisonniers en gare de Compiègne

août 1942 – juillet 1943

56 photographies

Documentation française

Cette pochette documente l'arrivée en gare de Compiègne des premiers prisonniers de guerre libérés dans le cadre du programme de la relève instauré par le régime de Vichy. Les photographies capturent l'instant où les prisonniers descendent du train, accueillis par des représentants officiels et des travailleurs envoyés en Allemagne en échange de leur libération. Plusieurs images montrent l'ambassadeur de France, M. Scapini, recevant les rapatriés et prononçant des discours officiels à leur arrivée. D'autres clichés mettent en scène la rencontre entre prisonniers libérés et ouvriers du STO, ainsi

que les remerciements adressés aux autorités. Certaines images se focalisent sur les symboles de propagande, notamment des pancartes et slogans affichés à l'arrivée du convoi.

B223.311/7E — Retour grâce à la « relève »

janvier 1941 - novembre 1942

34 photographies

Documentation française

Les premiers clichés montrent l'arrivée d'un train de libérés en gare de Lyon, avec des scènes de descente des wagons et la prise en charge des prisonniers par les autorités locales. Un convoi particulièrement important, comprenant 1 173 prisonniers de guerre rapatriés d'Allemagne, est documenté à travers plusieurs images capturant l'organisation logistique du retour. Certaines photographies mettent en avant la présence de M. Angeli, préfet régional, entouré des autorités locales et de délégations officielles chargées d'accueillir les prisonniers à leur descente du train. D'autres clichés détaillent l'état des wagons et l'aménagement du convoi lors de son arrivée. Des reportages comparables concernent les villes de Roanne, Mâcon, Grenoble et Nanterre.

B223.311/7F — Relève : Compiègne- Lyon

avril – juin 1943

6 photographies

Documentation française

Les premiers clichés documentent un événement à Lyon, où le général Delmotte salue l'arrivée des prisonniers et rend hommage aux rapatriés lors d'une cérémonie officielle. D'autres photographies montrent une cérémonie similaire à Compiègne en juin 1943, où les prisonniers, alignés en rangs, sont reçus par des représentants officiels. Un certain nombre d'entre eux ont été libérés dans le cadre des accords de la relève. Une dernière photographie a été prise à Versailles.

B223.311/8 — Solidarité nationale pour les prisonniers

1942 – 1944

108 photographies

Documentation française

Les clichés montrent des manifestations officielles, dont l'inauguration du train-exposition du prisonnier à Vichy, destiné à sensibiliser la population à leur sort. D'autres images capturent les journées de soutien aux prisonniers, avec des rassemblements publics, des collectes et des cérémonies officielles organisées par le gouvernement de Vichy. Plusieurs photographies mettent en avant des figures officielles, comme le général Bertin-Boussault ou Paul Lecourt, nouvellement nommé à la tête des structures de soutien aux prisonniers. D'autres clichés illustrent

l'organisation de ventes de charité et d'expositions artistiques présentant des œuvres réalisées par les détenus. D'autres reportages similaires concernent les villes de Saint-Etienne, Roanne, Clermont-Ferrand, Nice ou Troyes.

B223.311/9 — Rapatriement des prisonniers

1940-1945

29 photographies

Documentation française

Ensemble hétérogène de photographies présentant des rapatriés à la suite du programme de la relève et de prisonniers de retour dans le cadre de l'organisation de la France libre.

Décembre 1943 – mai 1944 — En Afrique du nord, l'Union des évadés et la préoccupation en faveur des prisonniers

Le second ensemble de cet instrument de recherche s'inscrit dans la période précédant le débarquement en Normandie et documente les parcours d'évadés et de rapatriés français durant la Seconde Guerre mondiale. À travers huit reportages photographiques et un film, il retrace les étapes de leur fuite hors de la France occupée, jusqu'à leur engagement au sein des Forces françaises libres.

Ces documents s'ancrent dans un contexte marqué par la domination allemande et la mise en place d'un appareil répressif visant à entraver toute velléité de résistance. Pourtant, militaires et civils, refusant la soumission à l'ennemi, cherchent à rejoindre les forces alliées par des voies toujours plus périlleuses.

À mesure que la guerre progresse, quitter la France devient une entreprise d'autant plus ardue, en particulier après l'occupation totale du territoire par l'Allemagne en novembre 1942. Si quelques fugitifs parviennent à embarquer clandestinement sur des navires à destination des territoires alliés, la plupart des évadés empruntent la route de l'Espagne, au prix de dangers considérables. Entre 1940 et 1944, on estime qu'environ 35 000 hommes et femmes réussissent à franchir la frontière sur près de 100 000 tentatives. Nombre d'entre eux sont des résistants traqués, des soldats en rupture de ban ou des aviateurs alliés abattus au combat. Mais beaucoup échouent, capturés et remis aux autorités de Vichy, avant d'être internés ou livrés aux Allemands, qui les envoient en déportation.

Ceux qui parviennent à gagner un territoire contrôlé par les Alliés, notamment en Afrique du Nord, trouvent refuge auprès des réseaux de la France libre, qui assurent leur accueil et leur réintégration militaire. Près de 23 000 d'entre eux s'engagent dans les Forces françaises libres, se répartissant entre la 1^{ère} armée française, la 2^e division blindée, l'aviation, la marine ou les commandos. Envoyés sur les théâtres d'opérations d'Afrique, d'Italie et de France, ces combattants joueront un rôle décisif dans la reconquête du territoire, au prix de lourdes pertes.

Les archives témoignent de la reconnaissance officielle accordée à ces combattants et rescapés, tout en illustrant la complexité du processus de libération et de reconstruction de l'armée française en exil. Un exemple marquant est la reformation du 2^e régiment de dragons en Tunisie, symbole du maintien de la tradition militaire française malgré l'Occupation. Par ailleurs, ces documents mettent en lumière la création de structures destinées à accueillir les évadés et préparer le retour des prisonniers à la Libération, comme le foyer militaire de l'Union des évadés de France à Casablanca ou les cérémonies officielles organisées par le commissariat aux Prisonniers, Déportés et Réfugiés.

Ces archives audiovisuelles offrent ainsi un témoignage précieux sur l'engagement des évadés dans la lutte pour la libération ainsi que sur les dynamiques du rapatriement progressif des prisonniers et déportés à partir de 1945³.

³ Citons ici un autre événement et relatif aux parcours d'évadés rejoignant les rangs de la France libre. Le 9 septembre 1941, 186 militaires français, après s'être échappés d'Allemagne, sont arrêtés par les

Soviétiques qui les considèrent comme des espions potentiels et les regroupent dans un camp au sud de Moscou. Mais avec l'invasion allemande de l'Union soviétique le 22 juin 1941, ces hommes parviennent à convaincre leurs geôliers de les laisser rejoindre l'Angleterre afin de s'engager dans la France libre. Le 30 août 1941, sous le commandement du capitaine Pierre Billotte, ces 186 français embarquent à bord du *Empress of Canada* et atteignent Londres le 9 septembre.

Photographe inconnu, FFL 14, « Arrivée à Londres de 186 soldats français prisonniers évadés d'Allemagne », 9 septembre 1941, 3 photographies (FFL 685, 688 et 695).

TERRE 130 — Sfax (Tunisie) : présentation à la troupe de l'étendard du 2^e régiment de dragons évadé de France.

18 décembre 1943

29 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Photographe inconnu

Le lieutenant-colonel Sanzey, accompagné des officiers, sous-officiers et cavaliers, ainsi que de personnalités civiles et militaires, présente au général Giraud l'étendard du régiment rapporté de France, en présence des chasseurs d'Afrique, de la Légion étrangère, des tirailleurs et des cavaliers du 2^e régiment de dragons.

CONTEXTE *Dissous le 29 novembre 1942 après l'invasion de la zone Sud par l'armée allemande, le 2^e régiment de dragons voit ses hommes prêter le serment d'Auch. Le 29 septembre 1943, le capitaine de Neuchèze s'évade avec l'étendard du régiment, qui est reformé à Sfax, en Tunisie, le 18 décembre 1943. L'étendard du 2^e régiment de dragons reçoit la médaille des évadés le 21 février 1945, remise par le maréchal de France Jean de Lattre de Tassigny.*

ACT 18 — {Rushs muets} Sfax (Tunisie) : présentation à la troupe de l'étendard du 2^e régiment de dragons évadé de France.

18 décembre 1943

Film noir et blanc 35 mm ; 00:06:09

Section cinématographique des Forces françaises libres

Opérateur inconnu

Une cérémonie militaire présidée par le général d'armée Henri Giraud, commandant en chef militaire et civil, se déroule à Sfax, en Tunisie. Gros plan sur l'étendard du 7^e régiment de spahis algériens, tandis que l'unité, rassemblée au présentez-armes, participe à la cérémonie. Une foule est présente pour assister au défilé. Aux abords de la ville, les spahis à cheval sont passés en revue avant de prendre part au défilé. De retour au pied des remparts de Sfax, le général Giraud arrive en voiture. La musique d'une fanfare accompagne son arrivée. Il passe en revue les troupes, puis l'étendard du 2^e régiment de dragons est amené et déposé sur un faisceau d'armes. Le défilé des troupes à pied et à cheval se poursuit au pied des remparts. La population présente pour la cérémonie regagne la ville, où plusieurs bâtiments apparaissent en ruine. Le général Giraud remet ensuite l'étendard du 2^e régiment de dragons à son chef de corps, le colonel Jacques-Abel Sauzey, après l'avoir décoré. Ce dernier le confie alors à l'officier porte-étendard.

TERRE 152-3381 — Inspection de « malgré-nous » par le général Giraud.

1^{er} – 28 février 1944

1 photographie en noir et blanc

Section cinématographique des Forces françaises libres

Jacques Belin

La photographie prend place au sein d'un reportage présentant les activités de la 3^e division d'infanterie algérienne dans le secteur d'Aquafondata et Casale Cassine ; postes de commandement de la campagne d'Italie. En compagnie d'un général de brigade, le général Giraud s'entretient avec des prisonniers allemands. Un brassard blanc porté sur le bras droit de certains soldats indique qu'il s'agit de « malgré-nous » (Alsaciens ou Mosellans enrôlés dans l'armée allemande).

FFL 191 — Casablanca : foyer militaire de l'Union des évadés de France.

avril 1944

11 photographies (FFL 9638 à 9648)

Producteur mal identifié

Photographe inconnu

Vues du foyer militaire de l'Union des évadés de France.

CONTEXTE *C'est à partir du mois de février 1944 que l'hôtel Excelsior, situé sur la place des Nations unies à Casablanca, au Maroc devint le siège de l'Union des évadés de France. Le foyer était réservé aux évadés militaires et civils. L'Union des évadés de France fut créé à Alger, en 1941. En 1943, constatant l'arrivée à Casablanca des premiers convois d'évadés de France, le siège de l'association y fut fixé. Les évadés quittaient la France de Vichy – généralement par les Pyrénées puis l'Espagne – pour rejoindre l'Afrique du Nord et continuer le combat dans les rangs de la France libre.*

AIR 73 — Casablanca : arrivée des évadés de France.

26 avril 1944

21 photographies

Service cinématographique de l'Air.

Photographe Lefevre (ou Lefebvre)

Treize évadés de France arrivent au centre-école du corps auxiliaire féminin militaire de l'Air à Casablanca. Les photographies montrent leur accueil par des officiers et des personnels militaires, ainsi que les cérémonies officielles organisées en leur honneur. Plusieurs images capturent des moments de rassemblement devant les bâtiments, la montée des couleurs et des échanges avec les autorités présentes. D'autres scènes illustrent des instants plus informels, où les évadés sont pris en charge et intégrés dans la structure.

FFL 155 — Alger : banquet offert par l'Union des évadés de France.

5 mai 1944

7 photographies

Producteur mal identifié

Photographe inconnu

À Alger, un banquet donné par l'Union des évadés de France, a lieu en présence du commissaire à la Guerre, André Diethelm, et du commissaire à l'Air, Fernand Grenier.

CONTEXTE *Certains parmi les évadés adhérant à l'Union obtinrent de M. Diethelm l'autorisation de créer les « commandos de France ».*

FFL 33 — Alger : le général de Gaulle visite les locaux du commissariat aux Prisonniers, Déportés et Réfugiés.

mars 1944

8 photographies (FFL 9043, 0945, 9046, 9047, 9048, 9049, 9050, 9051)

OFIC (office français d'information cinématographique)

Photographe inconnu

Le général de Gaulle, président du Comité français de libération nationale, visite le commissariat aux Prisonniers, Déportés et Réfugiés à Alger. Il est accompagné du général Catroux, commissaire d'État chargé des Affaires musulmanes. Ils sont accueillis et s'entretiennent avec Henri Frenay, commissaire aux Prisonniers, Déportés et Réfugiés, fonction qu'il occupe depuis la fondation de ce commissariat le 9 novembre 1943.

AIR 81 — Alger : prise d'armes à l'occasion de la journée nationale des prisonniers et déportés.

21 mai 1944

6 photographies

Service cinématographique de l'Air.

Photographe « Loyer »

La prise d'armes et le défilé des troupes ont lieu avenue Pasteur à Alger, en présence du général Catroux, commissaire d'État chargé des Affaires musulmanes, de Henri Frenay, commissaire aux Prisonniers, Déportés et Réfugiés, du colonel de Rancourt, représentant le général de Gaulle, et d'Emmanuel Astier, commissaire à l'Intérieur. Le général Catroux remet la croix de la Libération et la croix de la Résistance à cinq patriotes (anonymes). La croix de guerre avec étoile de vermeil est ensuite remise au sergent-major Bonçonnet, au sergent Farès, au caporal-chef Ridou, au caporal-chef Corréard et au soldat Belaïd, distingués lors de la campagne de Tunisie. Le défilé militaire est présenté par le colonel Bakman, avec la participation de l'infanterie de l'air, des fusiliers marins et des formations féminines de l'air, de la marine et des transmissions terrestres.

CONTEXTE *La « journée nationale des prisonniers et déportés » permettait de faire mémoire des Français détenus en Allemagne. Dans son discours radiodiffusé du 21 mai 1944 le général de Gaulle déclara : « La journée nationale des prisonniers et déportés, la journée du 21 mai, c'est l'affirmation, c'est la preuve que nos hommes détenus par l'ennemi font partie intégrante de l'unité nationale. C'est le salut échangé entre les combattants des trois fronts français, tous*

responsables d'une parcelle du destin de la patrie. Car chaque Français, où qu'il se trouve, même et surtout s'il est au cachot peut ajouter quelque chose à la grandeur de la France. »

NOTE La photographie « AIR 81-1390 » fut publiée dans *L'Écho d'Alger*, lundi 22 mai 1944, n° 12306, p. 1.

TERRE 342-8238 et 8239 — Retrouvailles du colonel Douet et de son fils, évadé de France et servant au sein d'un régiment qui opère sur la route d'Arcey-Belfort.

15 – 18 novembre 1944

2 photographies (appartenant à un reportage sur la bataille de Belfort comportant 36 photographies)

Section cinématographique des Forces françaises libres

Photographe « Levy ».

Novembre 1944 — Front de l'Atlantique : échange de prisonniers

Ce troisième ensemble, constitué d'un reportage photographique (55 clichés) et de deux films, éclaire un épisode méconnu du front de l'Atlantique : l'échange de prisonniers entre les Forces françaises libres, les Allemands et les Américains, survenu aux abords de La Rochelle en novembre 1944.

Tandis que la guerre s'achemine vers sa conclusion, la situation militaire sur la façade atlantique demeure incertaine. Si, en bien des régions, l'avancée alliée a permis la libération rapide du territoire, certaines poches de résistance allemandes opposent encore une farouche ténacité. À La Rochelle, Royan et sur l'île d'Oléron, l'ennemi tient ses positions, transformant ces secteurs en zones de siège, où la reddition se fait attendre.

C'est dans ce contexte que s'engagent des négociations entre le capitaine de frégate Hubert Meyer, représentant la Marine française à Rochefort, et l'amiral allemand Ernst Schirlitz, commandant des forces ennemies dans la région. Ces pourparlers aboutissent à un accord singulier : l'échange de 17 prisonniers américains contre 17 prisonniers

allemands, parmi lesquels figurent les membres d'équipage d'une forteresse volante B-17, abattue non loin de La Rochelle.

Les photographies et les films documentent chaque étape de l'échange : depuis l'appel des prisonniers allemands à la caserne Martrou de Rochefort, leur transfert sous protection de la Croix-Rouge, jusqu'à la rencontre sur un no man's land où le contact est établi sans combat. Les images capturent aussi le retour des Américains libérés, accueillis avec honneurs militaires à Rochefort.

Au-delà du simple épisode militaire, ces documents mettent en lumière un moment de diplomatie tactique entre ennemis et rappellent la fraternité d'armes entre les Alliés, où la volonté de sauver des hommes transcende la violence du conflit.

Les événements ont été racontés par Hubert Meyer, l'un des acteurs de cet événement, dans un ouvrage qu'il publia en 1966 :

→ MEYER Hubert, *Entre marins (Rochefort, La Rochelle, Royan) 1944-1945*, Paris, Robert Laffont. 1966, 312 p.

TERRE 346 — Front de l'Atlantique : échange de prisonniers près de La Rochelle.

16 novembre 1944

55 photographies (32 photographies correspondant au sujet : TERRE 346-8354 à 8386)

Section cinématographique des Forces françaises libres

Germaine Kanova - Albert Plécy

Les prisonniers allemands sont rassemblés dans la cour de la caserne Martrou des troupes de Marine à Rochefort, puis transportés dans un bus précédé de la voiture du capitaine de frégate Meyer, arborant un drapeau blanc, et d'une ambulance. Sur le lieu de l'échange, les officiers se saluent, les deux groupes entrent en contact, et les prisonniers sont échangés, chacun rejoignant son camp respectif. Les blessés

américains sont pris en charge et transportés en ambulance. (Les autres photos du reportage sont consacrées à l'action menée par les résistants FFSO dans le secteur des Forces françaises de Royan et à une patrouille près de l'estuaire de la Charente à bord d'une vedette.)

CONTEXTE *Le 24 novembre 1944, à la suite de pourparlers engagés entre le capitaine de frégate Hubert Meyer, représentant le commandement de la Marine française à Rochefort, et l'amiral allemand Ernst Schirlitz, 17 prisonniers américains furent échangés contre un nombre égal de prisonniers allemands près de La Rochelle.*

ACT 176 — {Rushs muets} Échange de prisonniers américains et allemands aux environs de Rochefort.

24 novembre 1944

Film noir et blanc 35 mm ; 00:05:47

Section cinématographique des Forces françaises libres

Roger Montéran

Accompagné du capitaine de vaisseau, un officier d'aviation américain avec ses hommes salue des troupes de Marine de Rochefort. La fanfare joue sous la direction d'un chef. Puis l'aviateur américain, après avoir allumé la cigarette du capitaine de vaisseau, marche avec lui dans une rue de Royan en passant devant un salon de coiffure. Ils trinquent ensemble dans un intérieur meublé. Échange de prisonniers allemands contre des prisonniers américains. Des soldats français font l'appel des prisonniers allemands dans la caserne Martrou de Rochefort. Les prisonniers montent dans un autocar qui quitte la caserne, puis passe devant un panneau indiquant « La Rochelle 28 km ». Il est accompagné de véhicules de la Croix Rouge. Les prisonniers descendent de l'autocar et sont réunis au milieu de la route. Arrivent les officiers allemands. Le capitaine de frégate Meyer et l'officier américain se saluent. L'échange de prisonniers a lieu. Une ambulance blanche de la Croix Rouge part avec les deux prisonniers américains blessés.

MAG 207 — Une rubrique du *Nouveau magazine du SCA* n° 7 : « Échanges de prisonniers »

21 décembre 1944

Film noir et blanc 35 mm ; 00:12:16 (passage concerné 00:02:51 à 00:05:29)

Section cinématographique des Forces françaises libres

Roger Montéran

Nouveau magazine du SCA n° 7 ; rubrique : « Échange de prisonniers ».

À Rochefort, la caserne Martrou de la Marine sert de centre de regroupement des prisonniers allemands. Après des pourparlers avec les autorités allemandes, il a été décidé d'échanger 17 prisonniers allemands contre l'équipage d'une forteresse volante américaine abattue près de La Rochelle. Les soldats allemands sont alignés dans la cour de la caserne, comptés puis montent dans un bus ; le convoi s'ébranle ; il est composé

de la voiture du capitaine de frégate Meyer, d'une ambulance et du car. Il arrive sur le lieu de l'échange, qui est en fait une zone de neutralité entre les forces qui s'opposent. Les officiers se saluent, le contact entre les deux groupes s'établit, les prisonniers sont échangés, chacun repartant vers son camp. À l'arrivée dans la caserne, un détachement d'honneur salue les soldats américains libérés.

Transcription du commentaire

À la suite de pourparlers engagés entre le commandant Meyer, représentant le commandant de la marine française à Rochefort, et l'amiral allemand Schirlitz, dix-sept prisonniers allemands vont être échangés contre dix-sept prisonniers américains.

Après l'appel à la caserne de la Marine, les Allemands prennent place dans un car qui les conduira vers leurs compatriotes. En tête du convoi, la voiture du commandant Meyer arbore le drapeau blanc. Elle est suivie par des ambulances, car il y a deux hommes grièvement blessés parmi les prisonniers américains, qui représentent l'équipage d'une forteresse volante abattue devant La Rochelle.

Après avoir franchi le dernier poste, le détachement français s'engage dans le no man's land. Un kilomètre plus loin, il s'arrête. Le contact est pris sans que les armes parlent. L'appel est terminé : trente-quatre prisonniers se métamorphosent sans effort en hommes libres. Quel plaisir peut dépasser celui de la première cigarette nationale ? Les adversaires se saluent.

À Rochefort, un détachement d'honneur accueille les Américains libérés à la caserne de la Marine. Ainsi s'affirme, une fois de plus, la fraternité d'armes de deux grands peuples libres.

Mars - juin 1945 — Rapatriements et cérémonies

Ce quatrième ensemble, constitué de plusieurs reportages photographiques et films, documente la période cruciale du rapatriement massif des prisonniers de guerre, requis du STO et déportés entre mars et juin 1945. Ces mois marquent le retour progressif des deux millions de Français captifs en Allemagne, facilité par l'avancée des Alliés et la libération des camps. Christophe Lewin cite les chiffres de « 20 000 rapatriés rentrant en France au mois de mars 1945, 313 000 au mois d'avril, près de 900 000 au mois de mai et 276 000 au mois de juin⁴. »

Dès mars 1945, les premiers convois de rapatriés arrivent en France par différents moyens :

- Par train, vers les gares d'Orsay, du Nord et de l'Est à Paris.
- Par avion, notamment à l'aéroport du Bourget et à Toussus-le-Noble.
- Par voie maritime, via Marseille, qui devient le principal point d'entrée des prisonniers libérés par l'Armée rouge, rassemblés à Odessa avant d'être acheminés par des navires britanniques et hollandais.

Les photographies et films capturent ces retours : les cérémonies d'hommage aux anciens captifs, comme celle du 10 mars 1945 sur la tombe du Soldat inconnu, l'accueil solennel en gare de l'Est par Henri Frenay, et les scènes des retrouvailles avec les familles à la gare d'Orsay ou en Alsace. Le choc du retour est aussi perceptible, notamment pour les survivants des camps, dont certains arrivent encore vêtus de leur tenue rayée, comme les déportés belges de Dachau.

D'autres images témoignent de la prise en charge logistique et médicale des rapatriés, recensés et assistés par la Croix-Rouge et les services du ministère des Prisonniers, Déportés et Réfugiés. Les hommages militaires traduisent l'importance symbolique de ce retour, où la nation exprime sa reconnaissance envers ceux qui ont souffert en captivité.

À travers ces archives, se dessine ainsi le chemin du retour : une transition complexe entre l'épreuve de la captivité et la réintégration dans une France en reconstruction.

Le trajet en Allemagne

TERRE 10315 — Campagne d'Allemagne : libération et rapatriement de prisonniers français.

17-21 avril 1945

9 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Claude Fromenti

Les photographies montrent la ville de Freudenstadt en flammes après sa prise par le groupement Navarre de la 2^e division d'infanterie marocaine le 17 avril 1945. Plusieurs vues capturent les destructions causées par les combats, avec des bâtiments incendiés

⁴ LEWIN Christophe, *Le retour des prisonniers de guerre français. Naissance et développement de la FNPG, 1944-1952*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1987, 540 p., p. 60.

et des infrastructures en ruines. À la faveur de l'avancée des troupes françaises, des prisonniers français, civils et militaires, sont libérés et rejoignent les lignes arrière. Des scènes illustrent leur évacuation avec des moyens de transport de fortune.

TERRE 10335 — Campagne d'Allemagne : libération et rapatriement de prisonniers français.

18 avril 1945

150 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Lucien Corvaisier

Cette série de 150 photographies documente l'arrivée de prisonniers allemands escortés par les troupes françaises dans un camp puis un défilé militaire dans les rues de Ludwigsburg.

Un rapatriement de prisonniers français est organisé sur aérodrome. Sur un pont circule une voiture sur laquelle on a peint « Stalag V-B » et « Paris ». Elle ouvre un convoi de plusieurs véhicules.

TERRE 10346 — Prise de Boblingen – Prisonniers français à Tübingen.

27 avril 1945

38 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Claude Fromenti

TERRE 10527 — Libération des prisonniers du stalag V-B – Prise de Constance.

9 mai 1945

15 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Lucien Viguié

La libération des prisonniers du stalag V-B situé à Villingen-Schwenningen en Allemagne par les troupes françaises en avril 1945 fait l'objet d'une partie du reportage. Quelques détenus « ayant participé au coup de main dans le stalag », d'après la légende d'origine, sont photographiés. Les geôliers sont devenus leurs prisonniers.

Quelques jours après la prise de Constance par la 1^{ère} armée le 30 avril 1945, les militaires contrôlent l'identité des civils ; la population lit les avis du gouvernement militaire affichés sur les murs de la ville.

TERRE 10470 — Aérodrome de Linz – Rapatriement de prisonniers français – Vues du camp de concentration de Mauthausen.

17 mai 1945

56 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Jean-Louis Castelli

TERRE 10469 — Aéroport de Linz – Rapatriement de prisonniers français – Vues du camp de concentration de Mauthausen.

17 mai 1945

46 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Jean-Louis Castelli

ACT 721 — {Rushs muets} Convois rapatriant des déportés belges sous escorte américaine.

27 mai 1945

Film noir et blanc 35 mm ; 00:01:02

Section cinématographique des Forces françaises libres

Opérateur inconnu

Plusieurs vues d'un convoi de camions rapatriant des déportés belges sous escorte américaine. On y voit le drapeau confectionné au camp-même par Pierre Festers et Jacques Falaise, avec le tissu volé dans les réserves SS, le triangle rouge et la lettre B sont entourés par du gallon argenté provenant d'uniformes SS.

TERRE 10530 — Le retour de déportés belges du camp de concentration de Dachau près de Lindau.

mai 1945

26 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Louis Cadin

Les rescapés, en tenue rayée, posent devant le drapeau belge sur lequel est cousu le symbole des déportés et confectionné au moment de la libération du camp par les troupes américaines le 29 avril 1945. Un convoi de plusieurs camions prend la route.

ACT 674 — {Rushs muets} Départ de prisonniers depuis Dachau dans des camions de la 2^e division blindée.

27 mai 1945

Film noir et blanc 35 mm ; 00:03:05 (passage concerné: TC 00:00:00 à TC 00:01:00)

Section cinématographique des Forces françaises libres

Opérateur inconnu

Départ de prisonniers dans des camions de la 2^e division blindée. Les camions sortent du camp de Dachau puis le longe, laissant apercevoir les vastes baraquements. Plus loin sur la route, deux hommes montrent un panneau indicateur : « Dachau 21,6 Km ».

ACT 675 — {Rushs muets} La compagnie de transport 197 de la 2^e division blindée est chargée d'effectuer le retour en France de 600 déportés du camp de concentration de Dachau.

27 mai 1945

Film noir et blanc 35 mm ; 00:01:10

Section cinématographique des Forces françaises libres

Opérateur inconnu

La 197^e compagnie de transport de la 2^e division blindée est chargée d'effectuer le retour en France de 600 déportés du camp de concentration de Dachau. Avant de prendre place dans le convoi, ils passent à la douche, quittent leur tenue de déporté, pour revêtir des effets désinfectés et propres, en l'occurrence ceux de l'armée allemande. Une fois habillés on les saupoudre préventivement contre les parasites et autres qui doivent encore pulluler dans le camp. Puis c'est le départ du convoi vers la France.

J 42 — Une rubrique du *Journal filmé de l'armée n° 42* : [Les derniers déportés quittent le camp de concentration de Dachau.]

Tournage à Dachau : mai 1945 ; Tournage à Buchenwald : 16 avril 1945

Film noir et blanc 35 mm ; 00:19:07 (TC 00:04:56 à TC 00:08:36)

Section cinématographique des Forces françaises libres

Opérateur inconnu

Journal filmé de l'armée n° 42 ; rubrique : « Résurrection... Méditation... ».

Les derniers déportés quittent le camp de concentration de Dachau. Vue des opérations de désinfection. Plan sur des détenus retirant leurs vêtements de déportés qu'ils laissent sur place pour se changer. Ils montent dans des camions. Circulation sur une autoroute. 2 000 civils allemands sont conduits jusqu'au camp de concentration de Buchenwald. Divers plans les montrent face à différentes scènes : amoncellement de cadavres dans une remorque, présentation de fragments de peaux tatouées ou montés en abat-jour. Plan sur des discours de juges ou des aumôniers. Défilés devant les fosses communes ouvertes. Les cadavres sont mis en bière. Défilés des corps devant les civils allemands. Les déportés mis en bière sont portés en procession dans les rues de Weimar.

Transcription du commentaire

« Les derniers déportés, les derniers martyrs, ont enfin quitté l'horrible camp de Dachau. Nos malheureux compatriotes se soumettent de bonne grâce aux exigences bien compréhensibles du service de santé : il faut laisser à Dachau parasites et vêtements infâmes ; que ne peut-on, hélas, y laisser également les atroces souvenirs comme on y a laissé, au fil des jours d'épouvantes, toutes ses forces et un peu de son âme.

Il semble surhumain l'effort que chaque homme doit faire pour se hisser dans ce camion vers lequel pourtant le porte la joie de la délivrance ; car ce camion pavoisé aux trois couleurs c'est déjà un peu du sol de la France, ce sol de la mère patrie que ces apôtres de la résistance vont enfin retrouver après avoir tout donné pour elle.

Cependant 2000 civils allemands ont reçu l'ordre de venir visiter l'enfer que n'aurai pas imaginé Dante. Romantiques Allemands qui portez au fond du cœur le culte de la petite fleur bleue voici le moment d'ouvrir vos yeux, de ne pas oublier, de méditer. Ces cadavres, empilés les uns sur les autres, ces cadavres qui n'ont pas même le masque hautain de la mort : c'est votre œuvre, allemands. Ces moignons horribles, cette souffrance indicible : c'est votre œuvre, Allemands. Ces dessins, ces enluminures galantes sur peau humaine, cet abat-jour taillé dans ce qui fut la chair satinée d'un ventre de femme : c'est votre œuvre, Allemands. Ces fosses communes où s'entassent en un chaos indicible, en un charnier sans nom, ce qui pouvait être la gloire de l'humanité, ce qui était la force d'une nation et les raisons de vivre des foyers : c'est votre œuvre, Allemands. Ne l'oubliez pas, nous ne l'oublieront jamais. Prêtres qui bénissez ces corps ; magistrats qui stigmatisez un régime : puissent vos gestes de pardon, puissent vos paroles de clarté conduire l'Allemagne coupable à la méditation, à la pénitence.

Les pauvres restes innommables sont arrachés à la terre : l'étreinte dernière – qu'il y ait un corps au corps du voisin de torture – est déliée. Chaque mort va pouvoir enfin dormir son dernier sommeil dans une pauvre bière rugueuse.

Mais, avant d'être confiés au repos éternel, les cadavres terribles, les cadavres, grands comme un châtiment, défilèrent, portés par les Allemands à travers la ville de Weimar, pour que nulle ne puisse ignorer leur destin inhumain ; défilèrent, comme défilaient jadis, en une ultime parade, portés sur leur bouclier par l'infidèle vaincu, les croisés morts pour que triomphent leur foi. »

TERRE 10639 — Le camp de rapatriement pour personnes déplacées de Knielingen.

19 juin 1945

11 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

André Gandner

Dans le secteur tenu par la 1^{ère} armée française : le camp de rapatriement de personnes déplacées, originaires de pays alliés occidentaux, situé à Knielingen (à 3 km de Karlsruhe). À leur arrivée, les populations se soumettent aux formalités administratives et respectent des consignes strictes jusqu'au jour de leur départ.

D'autres vues concernent la caserne du baron von Forstner, camp russe qui a accueilli jusqu'à 1 700 anciens travailleurs forcés et déportés, principalement originaires de Pologne.

L'arrivée en France

TERRE 10155 — Cérémonie sur la tombe du soldat inconnu en présence de prisonniers de guerre français libérés.

10 mars 1945

10 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres
Germaine Kanova

Des prisonniers de guerre français libérés à la suite de la prise de Cologne par les troupes américaines le 6 mars 1945 participent à une cérémonie de dépôt de gerbes sur la tombe du Soldat inconnu.

NOTE Certaines photographies de ce reportage ont été publiées dans les numéros du 11 et du 15 mars 1945 du journal *Patrie, Journal des Combattants Français*.

TERRE 10168 — Henri Frenay accueille 1 100 prisonniers de guerre français libérés gare de l'Est à Paris.

14 mars 1945

4 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Jean Jabely

Le mercredi 14 mars, Henri Frenay accueille gare de l'est un important convoi des rapatriés venant des stalags XII-D et XII-C. Ils ont été libérés par la 3^e armée américaine.

Contexte *Dans son discours de bienvenu, le ministre déclara « Vous êtes l'avant-garde d'une immense armée que la France attend avec sollicitude ».*

LONDRES FFL 46 — Retour à Marseille de prisonniers de guerre, de déportés et d'ouvriers français requis pour le STO.

16 mars 1945

17 photographies (LONDRES FFL 46-3418 à 3426)

Service producteur inconnu

Photographe inconnu

Les premiers rapatriements donnent lieu à des manifestations officielles avec les autorités civiles et militaires. Les honneurs sont également rendus aux libérés par un détachement et une musique militaire. Deux photographies montrent certains d'entre eux rapatriés en train.

CONTEXTE *L'avancée de l'armée soviétique sur le front de l'Est permet la libération de milliers de prisonniers de guerre, d'ouvriers requis pour le STO et de déportés dans les camps de concentration ou d'extermination. Marseille est le principal centre d'accueil de ces libérés par l'Armée rouge. Les Soviétiques rassemblent les Occidentaux libérés à Odessa puis des navires battant pavillon britannique ou hollandais se chargent du retour des Français, des Belges, des Luxembourgeois... jusqu'à Marseille. Un premier navire britannique arrive au Cap Janet près de Marseille, le 23 mars 1945, rapatriant environ 2 000 prisonniers. Suivent d'autres navires le 26 mars puis le 1^{er} avril.*

AIR 247 — Arrivée au Bourget des prisonniers rapatriés de Budapest.

22 mars 1945

8 photographies.

Service cinématographique de l'air de la France libre

Photographe « Béziau »

Après avoir été accueillis par monsieur Daury, délégué du ministre des Réfugiés, Déportés et Prisonniers, les anciens prisonniers de guerre de Budapest sont reçus pour une collation au centre de la Croix Rouge du Bourget.

À cette cérémonie assistent de nombreuses personnalités militaires et politiques, parmi lesquelles Madeleine Weiller la veuve de Léo Lagrange, et le comte de Dampierre.

CONTEXTE *Les prisonniers de guerre rapatriés de Hongrie sont des soldats étant parvenus à s'évader des camps allemands et à gagner la Hongrie, où ils sont libres, la Hongrie, satellite de petite importance du Reich, n'étant pas en guerre avec la France.*

TERRE 10272 — Arrivée des prisonniers de guerre libérés en gare d'Orsay à Paris.

13 avril 1945

33 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Jean-Jacques Tourand

Le reportage présente l'arrivée de prisonniers français à la gare d'Orsay et devant le cinéma Gaumont-Palace, les retrouvailles avec les familles puis les formalités administratives et le départ en véhicules vers d'autres régions.

CONTEXTE *Les premiers prisonniers qui rentrent en France sont ceux libérés à la suite de la progression des troupes alliées à l'ouest de la rive gauche du Rhin en mars 1945. À l'ouest du Rhin, les rapatriements jusqu'aux frontières de la France sont pris en charge par les services alliés, seuls habilités à agir en territoire ennemi occupé. Les communications rendent difficile le retour des déportés, prisonniers de guerre et requis du STO en raison de la destruction des voies ferrées, ponts, gares de triage et des routes. De plus, les moyens de transport manquent, surtout avant l'armistice ; ils sont réservés au ravitaillement et à l'acheminement des troupes. Le rapatriement par voie aérienne débute à partir du 11 avril 1945 mais reste assez limité. Les prisonniers arrivent à l'aéroport du Bourget puis sont dirigés vers les gares parisiennes et centres d'accueil. La gare d'Orsay et le cinéma Gaumont-Palace à Paris sont deux de ces centres d'accueil.*

AIR 287 — Arrivée des prisonniers rapatriés à Toussus-le-Noble.

25 avril 1945

5 photographies.

Service cinématographique de l'air de la France libre

Photographes « Béziau » et « Albran »

Un groupe de rapatriés arrive à l'aérodrome de Toussus-le-Noble où ils sont accueillis, recensés, interrogés et pris en charge.

B223.311/9A — Retour de prisonniers à la gare d'Orsay.

avril – juin 1945

49 photographies

Documentation française

Willy Ronis

Ce fonds réunit 49 photographies réalisées par Willy Ronis sur le retour des prisonniers de guerre en France au printemps 1945. Le reportage couvre plusieurs étapes du rapatriement, depuis l'attente dans les camps de transit jusqu'à l'arrivée dans les gares parisiennes, illustrant l'organisation mise en place pour accueillir des milliers d'hommes chaque jour. Les 17 premières images documentent le camp de Longuyon (Meurthe-et-Moselle), où les prisonniers attendent leur transfert vers Paris. Un second reportage de 15 photographies se concentre sur le camp de Revigny, montrant les formalités administratives à l'arrivée : distribution d'une carte d'alimentation et d'une somme d'argent, moments de repos, repas pris au réfectoire, ou encore les soins d'hygiène avant le départ pour la capitale. Le retour effectif à Paris est illustré par 2 images à la gare de l'Est, capturant la descente du train et l'orientation des prisonniers vers les autobus. À la gare Montparnasse, 7 clichés documentent l'organisation du transport vers la Bretagne, avec des compartiments réservés dans les trains pour les prisonniers rapatriés. Enfin, 8 photographies sont consacrées à la gare d'Orsay, transformée en centre d'accueil majeur, où près de 8 000 prisonniers sont pris en charge quotidiennement. L'administration y assure en 1h20 l'ensemble des formalités de démobilisation avant leur départ vers leurs foyers.

B223.311/9B — Retour par avion au Bourget et accueil à la Gare d'Orsay (Série AFP)

avril 1945

27 photographies

Documentation française

Cette pochette documente le rapatriement par voie aérienne de prisonniers de guerre français, ainsi que leur prise en charge à la gare d'Orsay, l'un des principaux centres d'accueil pour les rapatriés en 1945. Les photographies capturent également l'arrivée des avions au Bourget, où les prisonniers descendent sur le tarmac et sont pris en charge par des équipes médicales et administratives. Plusieurs images illustrent la distribution de colis alimentaires et de vêtements, organisée pour répondre aux besoins immédiats des rapatriés. À la gare d'Orsay, les clichés montrent les prisonniers descendant des trains, retrouvant leurs proches ou se dirigeant vers les centres d'accueil. Des scènes mettent en évidence la gestion logistique du retour, avec des files de prisonniers en attente, l'encadrement par les autorités et l'attribution des documents nécessaires à leur démobilisation.

TERRE 10339 — 150 déportés politiques raniment la flamme du soldat inconnu à l'Arc de Triomphe.

1^{er} mai 1945

16 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Jean Jabely

Les déportés du camp de Bergen-Belsen furent libérés par l'armée britannique le 15 avril 1945. Rapatriés le 29 avril, ils défilent le 1^{er} mai sur les Champs-Élysées. C'est Émile Bollaert qui ravive la flamme, en présence du général Koenig, gouverneur de Paris.

TERRE 10340 — 150 déportés politiques raniment la flamme du soldat inconnu à l'Arc de Triomphe.

1^{er} mai 1945

12 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Vincent Verdu - Gagey

Même sujet que le précédent.

TERRE 10372 — Arrivée en gare de Barr de prisonniers et déportés libérés.

2 mai 1945

26 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Ernest Staché

Le 2 mai 1945, un train de prisonniers et de déportés rapatriés est chaleureusement reçu en gare de Barr (Bas-Rhin).

Toute la population est venue accueillir les rapatriés, les uns apportent des paniers de pain, de fruits, d'œufs, du vin, des gâteaux, d'autres sont venus avec des charrettes chargées de marmites, de la soupe, du café, du lait et du thé. Des jeunes filles distribuent du muguet.

Après la restauration, les conservations s'engagent. C'est le départ, et tout au long de la voie les mains s'agitent tandis que le train retenti de mercis milles fois répétés.

J 40 — Une rubrique du *Journal filmé de l'armée n°40* : [Retour en France de personnalités officielles].

17 mai 1945

Film noir et blanc 35 mm ; 00:16:28 (passage concerné : 00:11:26 à 00:13:01)

Section cinématographique des Forces françaises libres

Opérateur

Journal filmé de l'armée n°40 ; rubrique « Dernier acte ». Images de plusieurs personnalités ayant été détenues en Allemagne et venant de retrouver la liberté : des politiques (Edouard Daladier, Paul Reynaud, Albert Sarraut), un diplomate (André François-Poncet, ex-ambassadeur à Berlin), un syndicaliste (Léon Jouhaux, secrétaire général de la CGT), les généraux Gamelin et Weygand ou bien encore des membres de familles royales (Anne de France, la Princesse de Grèce, le Kronprinz (fils de Guillaume II) ainsi que Michel Clemenceau, fils de Georges, et le joueur de tennis Jean Borotra. Quelques images ont été identifiées comme ayant été tournées sur l'île de Lindau. La séquence se conclue par l'image de prisonniers français libérés, anonymes, prenant la route vers la France.

Transcription du commentaire

L'ombre, ailleurs, se déchire comme un brouillard. Des visages disparus se retrouvent : Édouard Daladier, Paul Reynaud, Anne de France, duchesse d'Aoste, la princesse de Grèce, François-Poncet, ex-ambassadeur à Berlin, Albert Sarraut, Léon Jouhaux, Michel Clemenceau, le fils du Tigre, et l'ex-généralissime Gamelin, le général Weygand, Borotra et, sur ce balcon, ce curieux personnage... Voyons, une table encore servie, prêt à prendre la pose, vous y êtes ! C'est le Kronprinz, le fils de Guillaume II.

Et d'autres visages, par centaines, par milliers, retrouvent le jour. Les camps se sont vidés. Ceux-là sont partis. Ils prennent la route, n'importe comment. Ils ne pouvaient plus attendre. Quelque chose les appelle, quelque chose de fort, de doux et de sensible, une grande voix, qui est la voix des cloches de leur pays, la voix des cloches de la victoire.

TERRE 10530 — Retour des détenus belges du camp de concentration de Dachau.

25 mai 1945

26 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Louis Cadin

Le reportage présente deux sujets distincts.

- Le retour de déportés belges du camp de concentration de Dachau près de Lindau. Souriants, les rescapés, en tenue rayée, posent devant le drapeau belge sur lequel est cousu le symbole des déportés (Ce drapeau fut confectionné au moment de la libération du camp par les troupes américaines). Un convoi de plusieurs camions prend la route.
- Des membres du SCA dans leur voiture (photos L1-8).

TERRE 10539 — Déportés et prisonniers manifestant sur les Champs-Élysées.

4 juin 1945

12 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Philippe Héritier

1^{er} juin 1945 — Jules Garron, le millionième prisonnier français libéré

Le 1^{er} juin 1945, la France célèbre un événement hautement symbolique : le retour du millionième prisonnier français libéré, incarné par Jules Garron, un jeune caporal originaire de Sisteron. Choisi par le ministère des Prisonniers, Déportés et Réfugiés, il représente les 900 000 prisonniers de guerre, 700 000 travailleurs du STO et 40 000 déportés survivants rapatriés en France entre avril et juin 1945.

Arrivé à l'aéroport du Bourget à bord d'un avion militaire américain, Jules Garron est accueilli par des officiels et une foule enthousiaste avant de parcourir les rues de Paris en « command-car » sous les acclamations des Parisiens. Ce moment fort, capté par la Section cinématographique des Forces françaises libres, illustre la joie du retour, tout en mettant en lumière les défis à venir pour les anciens captifs : retrouver leur place dans une France profondément transformée par la guerre.

Cet ensemble comprend plusieurs reportages photographiques et films, retraçant son arrivée, la parade dans la capitale et la réception officielle, où Henri Frenay, ministre des Prisonniers, Déportés et Réfugiés, rend hommage à tous ceux encore en attente de leur libération. Les images et séquences filmées témoignent à la fois de l'émotion collective et de la portée politique de cet événement.

Au-delà du symbole, ce reportage rappelle que des milliers de captifs étaient encore retenus en Allemagne et que la fin de la guerre ne signifiait pas la fin des souffrances pour les anciens prisonniers et déportés, confrontés à la difficile réintégration dans une France en reconstruction.

AIR 322 — Arrivée au Bourget du millionième prisonnier de retour de captivité.

1^{er} juin 1945

5 photographies.

Service cinématographique de l'air de la France libre

Photographe « Berjot »

Sur le tarmac de l'aéroport du Bourget, le général Jean-Ludy Piollet et le colonel Gaujour conversent en attendant l'arrivée de l'avion. Les clichés montrent ensuite l'atterrissage de l'appareil et la descente du prisonnier, accueilli par des autorités civiles et militaires. Une cérémonie officielle marque cet événement, avec une haie d'honneur et des salutations protocolaire. Des militaires et des officiels assistent à la scène, rendant hommage aux prisonniers libérés.

TERRE 10533 — Arrivée à Paris de Jules Garon, millionième prisonnier de guerre rapatrié en France.

1^{er} juin 1945

12 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Roger Ladevèze

Les photographies montrent le débarquement de Jules Garon depuis un avion militaire sous la présence de hauts responsables militaires et civils. Il est accueilli avec les

honneurs à son arrivée à Paris. Un cortège traverse la capitale, acclamé par une foule massée le long des avenues. Une cérémonie officielle se tient devant l'Opéra, suivie d'un rassemblement place de la Concorde. D'autres clichés capturent les salutations officielles, les discours et les festivités organisées en son honneur.

TERRE 10534 — Réception à Paris en l'honneur du millionième prisonnier de guerre rapatrié en France.

1^{er} juin 1945

2 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Roger Ladevèze

Une réception est donnée en l'honneur du millionième prisonnier libéré et arrivé à Paris. Jules Garron est reçu par le ministre Henri Frenay avec lequel il échange, dans une salle où se massent les invités, quelques mots et une coupe de Champagne.

J 43 — Une rubrique du *Journal filmé de l'armée n°43* : « Un messager d'espoir »

7 juin 1945

Film noir et blanc 35 mm ; 00:14:42 (passage concerné : 00:10:08 à 00:11:46)

Section cinématographique des Forces françaises libres

Opérateur « Villard »

Journal filmé de l'armée n° 43 ; rubrique « un messager d'espoir ». Le 1^{er} juin 1945, Paris fête le retour de Jules Garron, millionième prisonnier français libéré. Après son arrivée au Bourget où il salue les drapeaux alliés, Jules Garron est acclamé par les Parisiens, massés sur les trottoirs de la ville.

Transcription du commentaire

« La moitié du labeur est accompli » a dit récemment monsieur Frenay en s'adressant au pays. Notre ministre des prisonniers et déportés ajouta même « dans six semaines tous les nôtres seront rentrés ». Justifiant ses affirmations, Jules Garron, le millionième prisonnier libéré arrive au Bourget où il reçoit un accueil chaleureux.

Quatre peuples ont payé sans marchander le lourd tribut de la guerre. Au nom de tous ses camarades, Jules Garron salue aujourd'hui les étendards victorieux flottant au large souffle de la liberté.

« Le millionième libéré, c'est bien beau, prétend très simplement le héros du jour, mais quand le dernier captif du dernier camp aura retrouvé la France quelles seront alors la joie et le soulagement du pays entier. »

Un command-car emmène Jules Garron à travers les rues de la capitale. Les Parisiens remercient ce messager de l'espoir : vivat, acclamations, démonstrations amicales montent sur tout le parcours. Mais ce libéré a grande hâte de retrouver la simplicité de son passé. Pour lui Paris, capitale du monde, avec ses boulevards, son opéra, sa place de la Concorde ne sauraient égaler Sisteron et sa douceur de vivre.

ACT 726 — {Rushs muets} Rapatriement du millionième prisonnier français au Bourget.

1^{er} juin 1945

Film noir et blanc 35 mm ; 00:04:04

Section cinématographique des Forces françaises libres

Opérateur « Villard »

Un C-47 américain survole l'aérodrome du Bourget. À son bord, Jules Garron, le millionième prisonnier français libéré, s'apprête à poser le pied sur le sol de France.

Il est accueilli à sa descente de l'appareil par un cortège d'officiels, de journalistes et de badauds. Des délégations de chaque pays allié présentent leur drapeau au son de la musique anglaise des Weightland. Garon salue et rend les honneurs au nom de tous les prisonniers libérés avant de se rendre au bar de la base aéronautique (1). Il gagne ensuite la command-car, redécorée pour l'occasion, qui doit le conduire à Paris.

Après quelques plans du voyage vers la capitale, sont présentées des images du cortège traversant la place de l'Opéra et celle de la Concorde sous les acclamations d'un public venu nombreux pour saluer son héros du jour, originaire de Sisteron et symbole de la victoire.

Le millionième libéré est ensuite reçu par le ministre Henri Frenay avec lequel il échange, dans une salle immense où fleurissent les invités, quelques mots et une coupe de champagne.

7 juillet 1945 — arrivée à Marseille de l'*Ascanius* avec 1937 prisonniers à son bord.

En juillet 1945, alors que la guerre est terminée en Europe depuis deux mois, le retour des prisonniers de guerre, des requis du Service du travail obligatoire (STO) et des déportés se poursuit à un rythme soutenu. Parmi les principaux centres d'accueil mis en place en France pour organiser leur prise en charge, Marseille joue un rôle central pour les rapatriés en provenance de l'Est. Les prisonniers et déportés libérés par l'Armée rouge sont regroupés à Odessa avant d'être acheminés par voie maritime vers la cité phocéenne, où un hangar des Messageries maritimes a été aménagé pour les accueillir.

Le 7 juillet 1945, le transport de troupes britannique *Ascanius* accoste ainsi au Cap Pinède avec 1 937 personnes à son bord, dont 1 300 militaires français, 389 civils, ainsi que des ressortissants belges et hollandais.

J 49 — Une rubrique du *Journal filmé de l'armée n°49* : [Arrivée de l'*Ascanius* à Marseille]

19 juillet 1945

Film noir et blanc 35 mm ; 00:18:30 (passage concerné : 00:01:34 à 00:02:25)

Section cinématographique des Forces françaises libres

Opérateurs : Albert Weill et François Charlet

*Journal filmé de l'armée n° 49 ; rubrique « La semaine en France ». Quelques images de l'arrivée à Marseille du bateau *Ascanius* rapatriant des prisonniers et déportés.*

Transcription du commentaire

*Après avoir fait escale successivement à Istanbul, Port-Saïd et Naples, *Ascanius*, venant d'Odessa avec 1 937 prisonniers et déportés, accoste à Marseille, au Cap Pinède.*

Parmi les rapatriés se trouvent 1 300 militaires, 389 civils français, 50 Hollandais et 24 Belges. Les femmes, au nombre de 100, sont pour la plupart hollandaises.

À l'arrivée, les plus heureux sont, on le devine, les 50 Marseillais qui se trouvaient à bord.

TERRE 10715 — Rapatriement de réfugiés, de prisonniers de guerre et de déportés des camps allemands libérés par les troupes soviétiques.

7 juillet 1945

12 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Germaine Kanova

Le 7 juillet 1945, 1 937 personnes de différentes nationalités, prisonniers de guerre, déportés ou réfugiés débarquent du navire transport de troupes britannique *Ascanius* au cap Pinède ou Janet à Marseille.

TERRE 10716 — Rapatriement de réfugiés, de prisonniers de guerre et de déportés depuis Odessa ; troupes américaines en garnison à Marseille en attente d'embarquement à destination du Pacifique.

7 juillet 1945

42 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Germaine Kanova

Le 7 juillet 1945, 1 937 personnes de différentes nationalités, prisonniers de guerre, déportés ou réfugiés, rapatriés d'Odessa, débarquent du navire transport de troupes britannique *Ascanius* au cap Pinède ou Janet à Marseille avant d'être dirigés vers un centre d'accueil.

Des personnels féminins du corps des infirmières de l'armée américaine sont stationnées sur le camp militaire de Calas (ou Delta Base Section), sur la zone de transit pour les troupes en attente d'un départ pour le Pacifique.

Une exposition intitulée « Marine au combat » se tient au palais de la Bourse à Marseille.

Les rapatriés se trouvent à bord du paquebot *Ascanius*, transport de troupes britannique.

NOTE Certaines photographies ont été publiées dans le journal *Patrie, journal des Combattants Français* du 11 août 1945.

Juillet 1945 jusque 1946 — Les derniers rentrés.

Si la majeure partie des prisonniers de guerre, des requis du Service du travail obligatoire (STO) et des déportés ont déjà regagné la France entre mars et juin 1945, les opérations de rapatriement s'étendent encore sur le second semestre et se prolongent jusqu'aux premiers mois de 1946. Cette phase tardive se distingue par la diversité des profils des rapatriés : soldats ayant transité par l'Italie, prisonniers d'Allemagne libérés à la faveur des derniers combats, populations civiles déplacées, femmes et enfants arrachés aux camps de travail, sans oublier les ressortissants de l'empire colonial français, dont le retour s'organise souvent dans des conditions plus complexes.

Le croiseur *Duguay-Trouin*, accostant à Marseille le 8 juillet 1945, illustre ce processus avec le rapatriement de plus de 1 000 prisonniers d'Italie (MARINE 471). La ville phocéenne reste un point central de retour, mais d'autres voies

sont utilisées : les rapatriements aériens se multiplient, notamment via Berlin-Tempelhof (AIR 392) ou encore Prague (AIR 402), tandis que des convois ferroviaires continuent d'arriver en gare Saint-Lazare à Paris (TERRE 10836).

Parmi les cas les plus particuliers, on note l'arrivée au Bourget des enfants nés en captivité dans les stalags, issus d'un réseau de pouponnières organisées par les prisonniers (TERRE 10734), ou encore le retour des familles françaises et des ressortissants nord-africains, transportés par avion vers l'Afrique (AIR 404 et AIR 635).

Ces opérations de rapatriement tardif, documentées par 12 reportages photographiques et un film, témoignent des efforts déployés pour organiser le retour des derniers exilés de guerre, bien après la fin du conflit. Elles rappellent aussi la complexité logistique et humaine de cette immense entreprise, qui s'étendit sur plus d'une année après la capitulation allemande.

MARINE 471 — Arrivée à Marseille du croiseur *Duguay-Trouin* avec un millier de prisonniers rapatriés d'Italie à son bord.

8 juillet 1945

27 photographies

Service cinématographique de la marine

Photographe inconnu

Le croiseur *Duguay-Trouin* entre dans le port de Marseille avec à son bord un millier de prisonniers rapatriés d'Italie. Les photographies montrent le navire en mer, l'équipage et les passagers sur le pont, ainsi que les manœuvres d'accostage. À quai, les prisonniers descendent en rang sous le regard des autorités et de la foule rassemblée. Certains clichés capturent l'accueil officiel et la revue des troupes, tandis que d'autres illustrent les retrouvailles entre prisonniers et leurs proches sur le port.

TERRE 10781 — Rapatriement de déportés politiques et de prisonniers français par voie aérienne.

13 juillet 1945

12 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Louis Cadin

Les photographies montrent l'arrivée de déportés politiques et de prisonniers français sur un aérodrome, encadrés par du personnel militaire et médical. Plusieurs images illustrent leur descente d'un avion de transport marqué de la cocarde tricolore, avec l'assistance de soldats et d'infirmiers. Certains prisonniers portent encore les uniformes rayés des camps de concentration, tandis que d'autres, blessés ou affaiblis, sont évacués sur des civières. D'autres clichés capturent les véhicules sanitaires stationnés à proximité, ainsi que la présence de délégations officielles et de journalistes.

TERRE 10734 — Arrivée au Bourget des enfants des filles-mères du stalag VIII-A.

27 juillet 1945

6 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Photographe « Leray »

Nés en Allemagne de travailleuses françaises et de pères inconnus (en général de prisonniers réquisitionnés français, tchèques ou polonais) de très jeunes enfants (âgés de 3 à 10 mois) arrivent avec leurs mères sur l'aéroport du Bourget à bord de deux appareils de l'armée de l'Air, affrétés par le ministère des Prisonniers et des Déportés.

CONTEXTE *Le stalag IX-A était situé à Truzhain près de Ziegenhain, à 40 km au sud environ de Kassel. Les prisonniers y organisèrent une pouponnière et certains adoptèrent les enfants de ces filles mères.*

NOTE Si la légende d'origine indique que ces personnes viennent du stalag VIII-A, un article publié dans le journal *Patrie, journal des Combattants Français* indique qu'il s'agit du stalag IX-A.

AIR 392 — Retour de Berlin par avion des prisonniers.

du 22 au 27 juillet 1945

19 photographies.

Service cinématographique de l'air de la France libre

Photographe « Béziau »

Les prisonniers sont regroupés dans un camp [non identifié] sous la surveillance des troupes américaines. Ils sont ensuite conduits sur le tarmac de l'aéroport de Berlin-Tempelhof, où des infirmières pilotes secouristes de l'Air leur apportent une assistance. L'embarquement à bord des avions est assuré par le personnel militaire avant leur rapatriement.

AIR 393 — Rapatriement des prisonniers et déportés de Brunswick.

26 juillet 1945

21 photographies.

Service cinématographique de l'air de la France libre
Photographe « Albran »

Les prisonniers et déportés sont rassemblés dans un camp près de Brunswick, encadrés par des militaires alliés. Des files d'attente se forment pour les formalités d'identification et les contrôles médicaux. Des véhicules de transport militaire assurent leur transfert vers l'aérodrome, où ils sont pris en charge par des équipes médicales. L'embarquement s'effectue à bord d'avions de transport. Les derniers clichés montrent l'intérieur des appareils et l'organisation du vol retour.

AIR 402 — Rapatriement par avion des prisonniers et déportés en Tchécoslovaquie.

27 juillet 1945

13 photographies

Service cinématographique de l'air de la France libre
Photographe « Weber »

Les prisonniers et déportés sont enregistrés par les autorités militaires et soumis aux formalités administratives. Les clichés montrent également le transfert des blessés sur des civières jusqu'à un avion de transport militaire. L'embarquement est encadré par du personnel allié, tandis que des officiers, dont le général Picha, assistent aux opérations. Les derniers clichés capturent l'intérieur de l'appareil et le départ du groupe.

AIR 404 — Rapatriement par avion des familles françaises et des indigènes d'AFN.

2 août 1945

11 photographies.

Service cinématographique de l'air de la France libre
Photographe « Albran »

Sur le tarmac d'un aérodrome, des familles françaises et des ressortissants d'Afrique du Nord attendent leur embarquement. Les clichés montrent des groupes rassemblés près des avions, encadrés par du personnel militaire. Des appareils de transport assurent leur évacuation. Des scènes de chargement des bagages et d'embarquement illustrent l'organisation du vol retour. Certains clichés capturent l'arrivée ou le départ des avions sur la piste.

AIR 410 — Arrivée de prisonniers de guerre et déportés au centre d'accueil du Bourget.

14 août 1945

7 photographies.

Service cinématographique de l'air de la France libre
Photographe « Albran »

Un avion arborant la cocarde française atterrit sur l'aérodrome du Bourget. Des groupes de prisonniers de guerre et de déportés descendent de l'appareil et sont dirigés vers le centre d'accueil, identifiable par ses bâtiments ornés de drapeaux français. Les clichés montrent l'enregistrement des arrivants, leur prise en charge par des infirmières et la distribution de repas. Des autobus stationnés assurent leur transfert vers d'autres structures d'accueil.

TERRE 10844 — Rapatriement de population civile par avions B17 américains.

31 août 1945

57 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Photographe inconnu

Nous ne disposons d'aucune information précise sur ce reportage, notamment quant aux lieux de décollage, d'atterrissage et aux espaces de prise en charge des populations rapatriées. Le seul indice disponible est le cliché TERRE 10844-L24, qui représente Gibraltar. Les photographies documentent le rapatriement de civils à bord de bombardiers B-17 américains modifiés pour le transport de passagers. Les premiers clichés montrent les opérations sur un aérodrome, avec des groupes de civils rassemblés avant l'embarquement, sous la surveillance de personnels militaires alliés. Les passagers, dont des femmes et des enfants, montent à bord des appareils tandis que des soldats assurent la logistique et le chargement des effets personnels. D'autres images capturent les avions sur le tarmac et en vol, avec des vues aériennes des paysages traversés. Certaines photographies montrent l'intérieur des B-17, où les civils sont installés sur des banquettes ou à même le sol, dans un aménagement sommaire. Les derniers clichés illustrent l'arrivée à destination, avec la descente des passagers, l'accueil par des militaires et des représentants d'organisations d'aide, ainsi que la prise en charge des familles pour leur transfert vers des centres d'accueil.

TERRE 10836 — Arrivée de prisonniers rapatriés d'Allemagne à la gare Saint-Lazare à Paris.

8 septembre 1945

3 photographies

Section cinématographique des Forces françaises libres

Photographe inconnu

AIR 498 — Fête du retour des prisonniers et déportés de l'usine aéronautique de Méaulte.

31 octobre 1945

10 photographies.

Service cinématographique de l'air de la France libre

Photographe Béziau

À l'aérodrome, des responsables accueillent les anciens prisonniers et déportés à leur descente d'avion. Une cérémonie officielle se tient en présence de M. Pissaury, président de la Société nationale des constructions aéronautiques du Nord, de M. Perre, commissaire de la République, de M. Chausson, sous-préfet de la Somme, et de M. Dufossé, directeur de l'usine de Méaulte. Les photographies montrent des discours devant une assemblée rassemblée dans un hangar, suivis d'une visite des installations de l'usine. Un banquet clôt les célébrations.

AIR 635 — Transport de familles de fonctionnaires et rapatriement de soldats sénégalais en AOF par le groupe Guyenne.

14 mars 1946

41 photographies.

Service cinématographique de l'air de la France libre

Photographe « Albran »

Les photographies illustrent l'embarquement de familles de fonctionnaires et de soldats sénégalais sur une base aérienne, en vue de leur rapatriement en Afrique occidentale française (AOF). Des scènes montrent les contrôles administratifs et médicaux, ainsi que la préparation des appareils du groupe Guyenne. Le chargement des bagages et l'installation des passagers à bord sont documentés, suivis du décollage des avions. Certains clichés capturent l'intérieur des appareils et le déroulement du vol. Les derniers montrent l'atterrissage et l'accueil à destination.